turque? Sa défaite a été suivie d'une déroute sans précédent dans l'histoire. Au moment où je vous télégraphie, les quatre superbes corps d'armée d'Abd-Ullah pacha sont décimés et démoralisés.

La bataille a été le désastre militaire le plus complet depuis Moukden et la plus grande débâcle depuis Sedan : 40.000 hommes des meilleures troupes turques sont restés sur le terrain, et les trois quarts de l'artillerie ont été capturés.

Pris dans la déroute avec un autre journaliste anglais, j'ai pu, après deux jours, passer presque sans nourriture, atteindre Constantza, d'où je puis télégraphier sans crainte de la censure.

Ce fut dans la matinée de mardi que le 4e corps turc fut vivement attaqué par l'ennemi, fortement appuyé par son artillerie.

Après un violent combat, les Turcs, décimés par le feu, ayant perdu presque tous leurs artilleurs et tous leurs chevaux, furent obligés de se retirer.

Dans l'après-midi, les Bulgares chassèrent les Turcs de Lule-Bourgas après un feu violent, suivi d'une attaque à la baïonnette. Après avoir exterminé le 4e corps, les Bulgares s'avancèrent jusqu'à la gare distante de la ville de cinq milles, où ils se heurtèrent, pendant deux heures, à une résistance désespérée.

Là, en effet, était postée la division de cavalerie de Safin pacha et de Ferid pacha (ce dernier a servi longtemps dans l'armée allemande). Après un duel d'artillerie, cette masse de cavalerie se précipita en avant, causant une extrême confusion dans les rangs bulgares, mais, soudain, elle se trouva à portée d'une section bulgare de mitrailleuses, devant laquelle elle tournoya et fut presque anéantie.

Les Bulgares, se ressaisissant alors, amènèrent leur grosse artillerie, et tout ce qui restait de la garnison de Lule-Bourgas se hâta de battre en retraite. Seuls, quelques débris parvinrent à s'échapper à travers la plaine.

L'artillerie bulgare fait merveille

La ville n'était plus alors occupée que par des morts et par l'avant-garde ennemie. L'artillerie turque ouvrit alors le feu des collines, où elle était installée, causant de sérieuses pertes aux Bulgares. Toutefois, l'artillerie avait mal choisi sa position et elle fut bientôt réduite au silence par les canons bulgares.

L'avance bulgare se fit alors plus rapide. L'artillerie vint occuper des positions parfaitement repérées d'avance et ouvrit le feu avec un calme parfait et une merveilleuse précision.

Le général en chef de l'armée turque observait la bataille des hauteurs voisines de Satikeui. Pour la première fois, il sentit l'anxiété le gagner lorsqu'il vit son artillerie et son infanterie décimées.

L'artillerie, maintenant, avait épuisé ses munitions, et les servants, les bras croisés, attendaient la mort. La bataille dégénérait en carnage, que seule la nuit parvint à interrompre. Ce qui restait de l'armée turque gisait çà et là, sans munitions, harcelé par les Bulgares. Aucune ambulance, à peine quelques médecins. La plupart des blessés moururent misérablement dans le froid et dans la nuit.

Une débacle sans précédent

Pendant un heure environ, la retraite s'effectua en bon ordre, mais, sous la poussée du gros de l'armée, l'avant-garde fuyait pied et abandonna tout son équipement. Ce ne fut plus qu'une masse d'hommes sans cohésion.

Ayant appris ces faits, les Bulgares, deux heures après le lever du soleil, commencèrent la poursuite. La retraite dégénéra alors en déroute. Satikeui fut pris, presque sans résistance par les Bulgares aux mains desquels tombèrent tous les fusils, canons et tous les bagages de l'armée ennemie.

LES BULGARES HARCELENT LES COLONNES TURQUES en RETRAITE

Berlin, 4 novembre. — (De Constantinople à la « Reichspost). — L'armée turque vaincue dans les opérations qui se sont déroulées sur la ligne Viza-Lule-Bourgas, continue à battre en retraite. Elle se replie en deux colonnes sur un front et un point à l'ouest de Sarai. La colonne du nord s'efforce d'atteindre une position indiquée par une ligne Sarai-Stranza ; la colonne sud se dirige sur Tchataldza afin de tenter une dernière résistance derrière les positions fortifiées de cette ligne de défense.

Grâce à l'appoint de deux divisions turques arrivées à l'ouest de Stranza et à Tcherkesskeui, les troupes turques qui étaient enfuies dans le plus grand désordre après la bataille se sont ressaisies en partie. Malgré tout, il est douteux qu'une forte proportion de l'armée réussisse à se réfugier derrière les lignes de Tchataldza.

Les Bulgares s'efforcent de couper la retraite des Turcs au moyen de détachements qu'ils lancent par Saraï dans la direction de Stranza et de Karajakeui. La marche de ces détachements a été retardée par les combats qui ont eu lieu dans la région forestière située au sud-est de Viza ; mais, après que les troupes turques opérant dans cette région eurent été culbutées le mouvement en avant a repris avec une nouvelle vigueur.

Pendant le combat de Lule-Bourgas, une division entière turque fut rejetée dans la direction du sud par le gros de l'armée bulgare et complètement dispersée. La voie ferrée a été coupée sur plusieurs points entre Tchorlou et Tchataldza.

Dans leur retraite les Turcs se sont rendus coupables des plus horribles excès. Tous les villages ont été incendiés par eux et tous les chrétiens massacrés. Les rédifs d'Asie-Mineure notamment se sont comportés comme de véritables bêtes féroces.

45.000 SERBES ARRIVENT DEVANT ANDRINOPLE

Vienne, 4 novembre. — On mande de Sofia à la « Reichspost » qu'il a passé dans cette ville, hier et aujourd'hui, 45.000 hommes de troupes serbes qui vont renforcer l'armée assiégeant Andrinople.

Serbes et Turcs

L'OCCUPATION DE PRIZREND

Prizrend, 4 novembre. — L'entrée de l'armée serbe dans la ville de Prizrend fut le signal d'une explosion d'enthousiasme. La majorité des Albanais se rendirent, mais quelques-uns purent fuir dans la direction de Dibra, où, d'après un bruit qui court, Djavid-Pacha, qu'on disait avoir été assassiné à Uskub, serait caché.

Il est très probable que ce bruit a été répandu dans le but d'encourager les Albanais sur lesquels Djavid Pacha exerçait une grande influence.

135 CANONS TURCS CAPTURES

Uskub, 4 novembre. — On annonce officiellement que les troupes serbes se sont emparées de Gostivar.

La ligne de chemin de fer d'Uskub à Mitrovitza, détruite partiellement par les Turcs, a été rétablie.

Les chefs albanais Schaban pacha, Ali Draga et Hassam bey, ont été amenés à Belgrade comme prisonniers de guerre.

Les troupes serbes ont capturé, jusqu'ici un total de 135 canons turcs.

Belgrade, 4 novembre. — Le premier convoi de prisonniers turcs est arrivé aujourd'hui.

Il comprend en tout, 1.060 soldats turcs et albanais, et un commandant turc. Tous ces prisonniers ont été installés dans la forteresse de Belgrade.

LA COOPERATION SERBO-MONTENEGRINE

Cettigné, 4 novembre. — Les avant-postes de l'armée serbe sont arrivés à Ipek, où ils se sont rencontrés avec les Monténégrins, qui avaient occupé la ville.

La rencontre a été très émouvante.

Les soldats serbes et monténégrins, suivis par la population chrétienne, chantaient des chansons patriotiques dans les rues d'Ipek, débordant de joie en se voyant délivrés du joug des Turcs.

Des autorités civiles monténégrines ont été installées.

Le voïwode Lakitch Voïvoditch, ancien ministre, est nommé gouverneur d'Ipek. Tous les notables et barjaktars de la province d'Ipek sont venus chez le général Voukovitch pour faire leur soumission. Tous les musulmans ont été désarmés et tous les chrétiens ont été armés.

L'ancien gouverneur d'Ipek, Seferedin Mahommoud-Bogovitch, membre d'une des plus anciennes familles de Serbie, a signé la capitulation d'Ipek et de la province.

LES CONVOITISES DE LA SERBIE

Vienne, 4 novembre. — Le gouvernement serbe prépare une loi d'annexion qui sera soumise à la prochaine séance de la Skoupchtina. Les nouveaux territoires seront partagés en huit cercles, parmi lesquels figure en premier lieu celui du littoral de l'Adriatique.

Suivant les *milieux informés de Bulgarie*, ce cercle aurait pour chef-lieu Durazzo.

Des forces serbes doivent arriver demain devant *Scutari pour, de là, marcher sur Durazzo*.

AUTOUR DE SCUTARI

Cattaro, 4 novembre. — Le quartier général vient d'être transféré de Muritchan à Prentano, ce qui semble confirmer que l'armée monténégrine, sans vouloir s'éterniser devant Tarabosch, va se jeter sur Scutari.

LE SIEGE DE TARABOSCH

L'artillerie turque des forts de Tarabosch ne répond plus que très faiblement depuis quelques jours. Les Monténégrins ont complètement détruit deux batteries ottomanes.

L'aile droite de l'armée du sud s'est avancée victorieusement jusqu'à Koukli, à 16 kilomètres d'Alessio.

Le vali de Scutari a permis aux habitants de la ville de s'en aller.

La marche de l'Armée Grecque

EN THESSALIE

Athènes, 4 novembre. — La nouvelle tendancieuse télégraphiée à nouveau de Constantinople, concernant une prétendue défaite du diadoque, est dénuée de fondement. On fait remarquer, ici, qu'elle a été lancée au moment même où le diadoque remportait une brillante victoire à Yenitza, infligeant à l'ennemi de très grosses pertes.

Suivant un plan du prince héritier, l'armée au lieu de se diriger directement à Salonique, alla chercher l'ennemi, qu'elle trouva retranché à Yenidjé. L'armée turque reçut des renforts considérables, non seulement de Salonique, mais encore des troupes descendant du nord. Après un combat acharné de deux jours, l'armée turque a été battue avec des pertes considérables. Quatorze canons sont restés, comme il a été annoncé, aux mains des Grecs, qui poursuivent l'ennemi sur la route de Salonique. Le pont du chemin de fer sur le fleuve Loukies, est intact.

LE BUTIN DES VAINQUEURS

Après la bataille de Yenidjé, les Grecs se sont emparés de 14 canons, 4 mitrailleuses, de nombreux prisonniers. Toute une compagnie a déposé les armes. Les environs de Yenidjé sont couverts de morts. La route de Yenidjé à Salonique est encombrée par le matériel de guerre abandonné par l'ennemi en déroute.

On ignore encore les résultats de la poursuite opérée sur Gida et les ponts de Karasmaki.

Bruit d'occupation de Salonique

Paris, 4 novembre. — **On téléphone de Vienne que la Banque de Trieste a reçu la nouvelle de l'occupation de Salonique sans combat par l'avant-garde grecque et la cavalerie serbe, la ville ayant capitulé.**

La majorité de la population, composée de juifs, aurait accueilli avec enthousiasme l'armée libératrice, car beaucoup de juifs auraient été massacrés par les Turcs avant la capitulation.

En Epire

LE COMBAT DE NICOPOLIS

Athènes, 4 novembre. — Une armée, sous les ordres du commandant du génie Spiliadis, composée d'un bataillon d'infanterie, d'une batterie d'artillerie, des volontaires crétois et épirotes, se préparait à donner ce matin, l'assaut à Preveza, quand les consuls d'Autriche, d'Angleterre et de Russie vinrent offrir la capitulation de la ville, en demandant la garantie de protection des fonctionnaires, officiers et soldats et de leurs familles. Ceci ayant été accordé, le drapeau grec fut arboré à Preveza, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population. Le nombre des prisonniers turcs s'élève à 450, plus 150 irréguliers albanais.

Des trois unités composant la flottille turque, deux canonnières ont été coulées dans le golfe d'Arta par les deux canonnières grecques. Le torpilleur « Adalia » a été coulé par les Turcs eux-mêmes.

Les pertes totales de l'armée grecque s'élèvent à 10 morts et 56 blessés.

PROJET D'ENTREVUE DES QUATRE ROIS

Belgrade, 4 novembre. — On annonce dans la presse, qu'à l'issue de la guerre, les quatre rois des Etats coalisés, accompagnés de leurs ministres des Affaires étrangères, se réuniront, soit à Sofia, soit à Athènes.

Les précautions des Puissances

Constantinople, 4 novembre. — Les croiseurs allemand, autrichien et italien ont reçu l'autorisation de pénétrer dans les Dardanelles, où chaque puissance est maintenant représentée par un navire. Chacune des grandes puissances a décidé d'envoyer à Constantinople un second stationnaire.

Les puissances ont en conséquence demandé à la Turquie le libre passage des Dardanelles pour un cuirassé de chaque nation, afin d'assurer la protection des chrétiens.

Selon un journal turc du soir, le grand-vizir et le ministre de l'intérieur ont reçu dans l'après-midi, chacun à leur tour, le directeur général de la police, et lui ont donné leurs instructions concernant le devoir de la police dans la situation actuelle.

Le gouvernement prend des mesures de précaution pour assurer la sécurité des différents quartiers de la ville, notamment de Pera.

Cinq croiseurs autrichiens ont également reçu l'ordre de se rendre dans le Levant.

La solution de la crise

LES MANŒUVRES DE LA TURQUIE

Paris, 4 novembre. — Le ministre de l'intérieur nous communique la note suivante :

« Le gouvernement ottoman a fait auprès du gouvernement français, une démarche à l'effet d'obtenir que les puissances interviennent pour arrêter les hostilités et pour imposer un armistice aux Etats balkaniques. Le gouvernement français a répondu qu'il ne pourrait accueillir une telle demande sans porter atteinte au droit des gens et sans paraître prendre parti contre les Etats balkaniques; il ne pourrait examiner, d'accord avec toutes les grandes puissances, qu'une demande de médiation proprement dite, si elle lui était adressée. »

Les Etats alliés repoussent toute ingérence étrangère

Athènes, 4 novembre. — *Le « Messager d'Athènes » déclare que la guerre se terminera à l'heure choisie par les Etats balkaniques et aux conditions imposées par eux.*

Ces conditions lèseront peut-être les intérêts étrangers, mais nul intérêt étranger ne peut être préféré aux intérêts des Etats balkaniques.

Ces conditions amèneront un nouveau démembrement de la Turquie, mais l'Europe et la Turquie auront été causes de ce démembrement : l'Europe par son imprévoyance, et la Turquie par son incapacité.

Le modus vivendi, acceptable avant la guerre, ne peut être discuté, devant les incendies allumés par l'armée turque fuyant devant les alliés.

Les Turcs, par leurs atrocités, ont détruit eux-mêmes les derniers prétextes à la pitié. Leur incapacité militaire leur a enlevé le droit de réclamer le respect dû au courage malheureux.

Le « Messager d'Athènes » conclut en disant que le sanglant fantôme du statu quo s'est évanoui pour toujours.

Sofia, 4 novembre. — Un général bulgare a déclaré : Nous sommes certainement désireux de signer la paix, seulement nous voulons aller la signer nous-mêmes et à Constantinople. Jusqu'ici, les opérations militaires suivent un plan préconçu. On peut dire que les arrangements faits dès le commencement des hostilités, envisagent même la conclusion de la paix et les questions de politique future.

L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 4 novembre. — C'est cet après-midi que sera remise la réponse de la Triplice alliance, à la dernière proposition de M. Poincaré. Tout fait prévoir que cette réponse sera, en partie, conçue sous une forme négative.

Il semble qu'il faille chercher, dans une autre voie, la forme susceptible d'amener un accord européen sur le problème balkanique, accord que les puissances de la Triplice alliance considèrent, d'ailleurs, toujours comme nécessaire et que de l'avis des milieux autorisés, le résultat du dernier échange de vues ne saurait compromettre.

LE REFUS DE L'AUTRICHE

Vienne, 4 novembre. — Si l'Autriche a repoussé avec tant de décision la formule de M. Poincaré, c'est tout d'abord parce que, en s'étendant jusqu'à la mer Adriatique, la Serbie menace les intérêts austro-hongrois et c'est ensuite parce qu'on désespère, à Vienne, d'arriver à une entente sérieuse et durable avec cet Etat balkanique.

Le parti militaire serbe ne parle-t-il pas déjà de délivrer les Croates et les Slovènes ? Le « Fremdenblatt » écrit que si les nouvelles de l'occupation de Prizrend sont confirmées, les Serbes ont atteint le but de leurs opérations.

Il n'existe ni raisons militaires, ni raisons nationales pour l'armée serbe de pénétrer dans les régions au delà de Prizrend, régions habitées exclusivement par les Albanais, c'est-à-dire sur le territoire incontesté d'un autre peuple balkanique et dans la sphère d'influence austro-hongroise.

Ces quelques lignes de l'organe officieux sont vivement commentées dans les milieux diplomatiques et considérées comme un avertissement non déguisé à la Serbie.

Les milieux viennois ne font pas mystère que l'Albanie est un tout intangible, bien plus autochtone que les autres parties des Balkans.

Le discours du trône et l'exposé de M. Berchtold devant être prononcés mercredi, ce jour-là sera décisif.

A LA VERRERIE OUVRIÈRE

Albi, 4 novembre. — Le personnel de la verrerie ouvrière a l'impression que l'on va placarder une affiche pour le licencier en l'informant des conditions nouvelles du travail.

Les ouvriers restent très calmes, mais un grand nombre d'entre eux manifestent l'intention de quitter la verrerie quoi qu'il advienne.

Les œuvres complémentaires de l'école

Paris, 4 novembre. — Par décret, il est institué, au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, une commission ayant pour objet l'étude des moyens pratiques de développer les œuvres complémentaires de l'école, notamment au point de vue de l'éducation physique, de l'hygiène et des sports. Parmi les membres de cette commission, dont le président est le ministre de l'instruction publique, citons notamment M. Delesalle, maire de Lille.

GRAND INCENDIE A PANTIN

Paris, 4 novembre. — Un violent incendie a éclaté hier soir, vers sept heures, dans les ateliers de M. Wolland, fabricant de voitures d'enfant, 10, rue Boïeldieu, à Pantin. Ces ateliers, qui étaient construits en planches, ne tardèrent pas à être la proie des flammes ; avec une extrême rapidité, le feu se propagea à des hangars voisins appartenant à M. Hirtz, brocanteur, 35, rue Jacquart, et ceux-ci, bientôt, ne furent plus eux-mêmes qu'un immense brasier.

Cependant, dès l'alerte donnée, les pompiers de la localité arrivèrent sur les lieux du sinistre, où ils étaient rejoints quelques minutes plus tard par leurs camarades du Pré-Saint-Gervais et les employés chargés du service d'incendie de la gare de Pantin. Attaqué de toutes parts à la fois, le feu diminua d'intensité. A huit heures les sauveteurs en étaient définitivement maîtres.

De la fabrique et des hangars il ne reste plus que des décombres. Les dégâts atteignent 60.000 francs.

LES FAMILLES ET LES ENFANTS

Le ministère du travail (statistique générale de la France) vient de publier une statistique des familles dressée à l'aide de documents empruntés, d'une part, au recensement de la population en 1906, d'autre part à une enquête sur les familles de fonctionnaires exécutée à peu près à la même époque.

Cette statistique qui, pour la première fois, permet de classer les familles d'un pays entier suivant le nombre des enfants et par catégories professionnelles, offre un intérêt tout particulier dans notre pays. C'est en France, en effet, que l'affaiblissement de la natalité, s'est manifesté le plus tôt, a atteint un degré inquiétant à la fois pour le maintien de l'importance numérique de la population et pour la qualité de cette population.

D'après le recensement, on comptait en 1906, 293 enfants légitimes nés vivants par 100 familles, dont 219 encore vivants au moment du recensement. Ce dernier nombre est légèrement plus faible que celui qui avait été obtenu en 1896 et 1891 (220).

La statistique fournit des renseignements détaillés sur la natalité dans les diverses professions ou industries.

Une enquête sur les familles de fonctionnaires complète le recensement général des familles.

La statistique conclut sur ces réflexions dont l'importance ne saurait échapper :

« Parmi les mariages ayant duré assez longtemps pour que leur fertilité soit épuisée en 1906, on a compté près de quatre enfants nés par famille. Cependant, durant la période de fertilité de ces mariages, la population française ne s'est guère accrue. Il faudrait donc au moins conserver la moyenne de quatre enfants, ce qui exigerait que l'idéal de chaque famille fût fixé sur un nombre plus élevé. D'après la statistique de 1906, cet idéal est très variable suivant les catégories professionnelles, et l'on peut en noter les changements suivant la profession, l'habitat, etc., avec de grands détails.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

L'Attitude des Puissances dans le Conflit Balkanique

LA PROPOSITION POINCARÉ & L'AUTRICHE

Déclarations du chef du Gouvernement anglais

Pour la Solution de la Crise

LE ROLE DES PUISSANCES

CE QU'EST LA PROPOSITION POINCARÉ

Londres, 4 novembre. — Une note communiquée aux journaux dit que les propositions de M. Poincaré ont pour but :

1° La reconnaissance, par les Puissances, des changements politiques et administratifs dans les régions occupées par les troupes alliées ;

2° La conservation de la souveraineté du sultan à Constantinople et dans la région de sa capitale ;

3° La convocation d'une conférence européenne, à laquelle les Etats balkaniques participeraient.

Ce qu'on pense à Paris

DE L'ATTITUDE DE L'AUTRICHE

Paris, 4 novembre. — On s'étonne, un peu, dans les milieux diplomatiques, du ton de la presse autrichienne à l'égard de la proposition de M. Poincaré, relative au désintéressement des grandes Puissances en Orient. On fait remarquer que cette proposition, transmise par la France, mais dont l'initiative était due à la Russie, visait seulement le désintéressement territorial, sans méconnaître les intérêts généraux et particuliers des Puissances.

C'est ainsi que le gouvernement français a fait savoir, au gouvernement autrichien, qu'il accepterait parfaitement que des avantages économiques ou douaniers fussent consentis, en ce qui concerne les territoires que désirent s'annexer les Etats balkaniques, et il ne verrait aucun inconvénient, par exemple, à ce que, dans le sandjak de Novi-Bazar, fut institué un régime douanier analogue à celui qui existe en France pour la zone franche du pays de Gex ou de Faucigny.

La conversation à ce sujet n'est, d'ailleurs, pas interrompue. Il semble difficile d'admettre que l'accord ne puisse finalement se faire, le gouvernement autrichien ayant déjà eu l'occasion d'affirmer qu'il n'avait pas d'ambition territoriale.

Les intentions de l'Autriche

CE QUE L'ON DIT A L'AMBASSADE D'AUTRICHE EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 4 novembre. — La « Gazette de la Bourse » a recueilli, à l'ambassade d'Autriche, les déclarations suivantes qu'elle considère comme une réponse officielle aux déclarations de M. Sazonof :

« L'Autriche est absolument pacifique ; elle tient compte des victoires balkaniques et insistera lors de la liquidation de la guerre sur ses intérêts économiques qui ont été reconnus, d'ailleurs, par M. Sazonof. »

L'Autriche possède actuellement des intérêts politiques, mais non territoriaux et qui ne sont contraires ni à ceux de la Russie, ni à ceux des pays balkaniques. En tant que pays adriatique, elle ne peut naturellement pas rester indifférente aux destinées de l'Albanie, au sujet desquelles une entente est établie entre Vienne et Rome.

La réponse allemande

Berlin, 4 novembre. — La réponse de l'Allemagne à la dernière proposition de M. Poincaré a été remise aujourd'hui à M. Cambon, ambassadeur de France. La « Gazette de Cologne » écrit à ce sujet :

La réponse allemande ne peut être une simple adhésion à la déclaration de désintéressement de M. Poincaré. Mais, d'autre part, il faut se garder d'ajouter foi aux organes français qui viendraient à parler d'un refus catégorique de l'initiative de M. Poincaré. Certains journaux ont tort de formuler cette impression que l'intervention des puissances a échoué. En vérité, l'œuvre d'intervention n'a pas encore commencé jusqu'ici, parce que, jusqu'ici, aucune des parties belligérantes n'a demandé l'intervention des grandes puissances.

A la Chambre des Communes

DECLARATIONS DE M. ASQUITH

Londres, 4 novembre. — A la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Asquith, président du conseil, a fait la déclaration suivante :

La réunion des membres du corps diplomatique à Constantinople a décidé qu'ils envoient des navires de guerre étrangers nécessaires pour la protection de leurs nationaux.

L'ambassadeur d'Angleterre a obtenu le consentement de la Porte, pour un navire anglais de se rendre, par les Dardanelles, à Constantinople.

Une même permission a été donnée aux navires d'Allemagne, de France, d'Italie et d'Autriche. La permission a été donnée à un navire de guerre de Russie de passer le Bosphore.

Comme conséquence de ses arrangements, le navire anglais « Weymout » est arrivé dans la baie de Besika, le 2 novembre. Le « Haneshire », venant de Salonique, devait arriver à Besika aujourd'hui. L'ambassadeur a retenu le navire anglais actuellement à Constantinople, pour en faire usage si la sécurité des nationaux anglais était en danger.

En attendant on fait des arrangements pour obtenir un deuxième vaisseau marchand. Les ambassadeurs de France, d'Allemagne et d'Autriche à Constantinople auraient fait des arrangements semblables.

M. Asquith a ajouté qu'il n'a aucune information dans le moment présent au sujet de la situation à Constantinople.

Serbes et Turcs

DANS LA VALLÉE DU VARDAR

Belgrade, 4 novembre. — D'après des renseignements de source privée, des troupes serbes se sont emparées de Gheogheili et de Denirkapau, dans la vallée du Vardar. Hier ils ont continué leur marche en avant vers le sud.

Turcs & Monténégrins

AUTOUR DE SCUTARI

Antivari, 4 novembre. — Les derniers combats des Monténégrins devant Scutari ont été peu heureux. Les blessés, revenant du théâtre de la guerre, rapportent que les Monténégrins n'ont pu rester maîtres de Bardigniol. Les Turcs les ont repoussés jusqu'à Isaka, où le général Martinovitch rassemblent de nouvelles forces, pour recommencer ses attaques.

Les Turcs ont repris également, autour de Tarabosch, deux positions occupées par les Monténégrins.

Les pertes sont évaluées à 100 morts et 1.000 blessés environ. De grands transports de blessés indiquent des pertes sensibles du côté des *Monténégrins*.

Autour de la Guerre

SYMPATHIES RUSSES

Belgrade, 4 novembre. — Hier sont arrivés trente volontaires cosaques. Ils se sont mis à la disposition du ministre de la guerre. D'après les journaux, le général russe Lipovac est arrivé.

NAVIRES ITALIENS DANS LES EAUX TURQUES

Rome, 4 novembre. — « La Tribuna » croit savoir que l'Italie enverrait à Constantinople, en même temps que son ambassadeur, le marquis Garroli, les deux navires de guerre « Coatit et Archimède ».

UN NAVIRE AUTRICHIEN A SALONIQUE

Vienne, 4 novembre. — Le navire austro-hongrois « Marie-Thérèse » est arrivé à Salonique et y a jeté l'ancre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX

ROUBAIX, lundi 4 novembre 1912

2 h. soir, 8° au-dessus de zéro, 770, beau temps.
5 h. soir, 7° au-dessus de zéro, 770, beau temps.
9 h. soir, 5° au-dessus de zéro, 770, beau temps.

Mardi, 5 novembre 1912.

Minuit, 4° au-dessus de zéro, 770, beau temps.
2 h. matin, 3° au-dessus de zéro, 770, beau temps.

Nouvelles Régionales

La vengeance de l'anarchiste à Lille

Nous avons relaté dans tous ses détails le geste tragique de l'anarchiste Lombard qui, samedi matin, tenta de tuer sa femme, Léontine Vanhée, en lui tirant trois coups de revolver.

Lundi après-midi, M. Raymond, juge d'instruction, a entendu Verhel, cause de la jalousie de Lombard. Le témoin qui avait toujours protesté de la correction de son attitude vis-à-vis de la femme Lombard, serait revenu sur ses déclarations et aurait avoué qu'il était devenu son ami.

On sait que la victime persiste à nier avoir eu avec Verhel d'autres relations que celles banales de voisinage.

M. Raymond a résolu de confronter, mardi matin, Verhel et la femme Lombard. Celle-ci, dont l'état reste stationnaire et qui n'a été soumise à aucune intervention chirurgicale dans le but d'extraire les deux balles qu'elle a reçues dans le dos, est toujours à l'hôpital Sainte-Eugénie.

Une voiture tamponnée par un tramway Boulevard de la Liberté, à Lille

LE COCHER GRIEVEMENT BLESSÉ

Une grave collision s'est produite, lundi après-midi, à 4 heures et demie, près de l'endroit où eu lieu, dimanche soir, le terrible accident d'automobile.

Une voiture appartenant à M. Fontaine, messager à Estaires, et conduite par M. Pierre Ranson, venait de déboucher de la rue Jean-Baptiste-Monnoyer. Elle traversait la voie du tramway pour se diriger vers le boulevard des Ecoles, quand survint un car qui marchait en sens inverse.

Le cocher n'avait pas vu le danger. Quant au wattman, il serra ses freins à bloc. Mais ce fut en vain. Tamponnée violemment par le travers, la voiture fut renversée. Le cocher, projeté hors de son siège, roula sur la chaussée. Le malheureux fit une chute si rude, qu'il eut plusieurs côtes fracturées, et des contusions nombreuses partout le corps.

Le bruit terrible de la collision attira, en peu de temps, beaucoup de curieux sur le lieu de l'accident.

On s'empressa autour de M. Ranson. Transporté dans une maison voisine, celui-ci reçut les soins d'un médecin. Le praticien jugeant très grave l'état du blessé, le fit transporter à l'hôpital.

Le drame conjugal de Marquette

M. Gobert, juge d'instruction, a interrogé, lundi après-midi, la femme Jeanssens, cabaretière, rue de Marcq, qui, jeudi matin, fut sérieusement blessée par son mari, Edouard Jeanssens, âgé de 50 ans, homme de peine, expulsé de France à la suite de dénonciations antérieures avec la justice française. La victime a relaté la scène du drame :

A sept heures du matin, elle se trouvait dans la salle de débit et servit une consommation à un client, Charles Lorthiois, 50 ans, ouvrier fileur, quand Jeanssens entra. Il demanda une tasse de café à sa femme. Tandis que celle-ci se dirigeait dans la cuisine, il braqua son revolver dans sa direction et fit feu à deux reprises. La malheureuse, sérieusement touchée, s'enfuit. Au bruit de la détonation, la fille aînée de la cabaretière, âgée de 22 ans, accourut et se jeta devant son père afin de l'empêcher de poursuivre sa victime. « Laisse-moi, cria-t-il à sa fille, ou je te tue. » Prise de peur, elle s'enfuit. Janssens déchargea sur elle deux coups de son arme, mais sans l'atteindre. Sous l'empire de la frayeur, la jeune fille se crut blessée et se laissa choir sur le sol. Avant de quitter le cabaret, le meurtrier tira encore deux coups de feu sur sa femme qu'il apercevait dans la cuisine. Fort heureusement, ses projectiles manquèrent leur but.

Le misérable ne manifeste aucun regret de son acte.

UNE MORT MYSTÉRIEUSE A SAINT-MAURICE-LEZ-LILLE

Un ouvrier qui passait rue du Faubourg-de-Roubaix, lundi soir, à 5 heures 45, aperçut, en face du numéro 66, un homme inanimé, étendu à terre. A côté de l'homme se trouvait une bicyclette. L'ouvrier montra le corps à d'autres personnes. Avec leur aide il le transporta au poste de pompiers voisin. L'inconnu y expira dix minutes plus tard.

Le docteur Christians avait été appelé. Lorsqu'il arriva, il ne put que constater le décès qu'il attribua à des causes naturelles. Une enquête faite par le police fit connaître l'identité du mort : Pierre Nehens, 29 ans, fileur, demeurant rue Carnot, 34, à Mons-en-Barœul.

Dans la soirée le corps fut transporté en voiture chez Mme Néhens, que l'on avait prévenue avec les ménagements nécessaires.

La police recherche quelles causes réelles ont provoqué la chute de Nhéens.

FACULTÉ CATHOLIQUE DE DROIT. — M. Maurice Faucon, élève de la Faculté catholique de droit, vient de soutenir sa thèse en doctorat devant la Faculté de Paris. Il avait pris comme sujet : « Études critiques des objections faites contre l'existence d'une juridiction militaire spéciale ».

Ce sujet, tout d'actualité, a valu au nouveau docteur la mention « Bien Satisfait ».

NOCES D'OR A LILLE. — Le lundi 4 novembre, à onze heures, ont été célébrées, en l'église Sainte-Catherine, les noces d'or de M. et Mme Gustave Théry-Delcourt.

Avant la messe, M. le chanoine Dauchy, curé-doyen de la paroisse, a prononcé une très délicate allocution dans laquelle il a rappelé les titres et les gloires des familles Théry et Delcourt. Il a surtout fait ressortir le rôle important que M. Gustave Théry a rempli depuis quarante ans comme jurisconsulte et comme défenseur de la cause catholique.

M. et Mme Théry étaient entourés de leurs enfants, de leurs petits-enfants, de leurs parents et de nombreux amis qui avaient voulu apporter aux vénérés jubilaires un témoignage de haute sympathie et d'affectueux dévouement.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES. — M. l'abbé Révent, dont nous avons annoncé la nomination comme aumônier des Œuvres militaires de Lille, reste en même temps, directeur au Grand Séminaire et directeur des séminaristes soldats.

M. l'abbé Lepoutre, précédemment vicaire à Comines, est nommé directeur, chargé de l'Economat, au Grand Séminaire.

— Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé L. Coustenoble, de Dunkerque, préfet de discipline à l'Institution de Marcq-en-Barœul, vient de recevoir, de Mgr l'Archevêque-coadjuteur, l'autorisation de porter le camail de vice-doyen.

Nouvelles Locales

ROUBAIX

La Tentative de Cambriolage

DE LA RUE DES VOSGES

M. et Mme Gamain, rue des Vosges, 17, chez qui, ainsi que nous le disons d'autre part, une tentative de cambriolage a été commise lundi soir, s'étaient absentés, se rendant chez des voisins.

Pendant leur absence, des malandrins escaladèrent la clôture d'un terrain vague et, après avoir fracturé une porte, s'introduisirent dans la demeure de l'instituteur. Ils avaient déjà fait main-basse sur un trousseau de clefs, lorsqu'ils furent dérangés et durent prendre la fuite.

Une chasse à l'homme fut organisée et deux personnes furent arrêtées par M. Gamain et un employé d'octroi de Tourcoing qui passait à ce moment.

Les deux malfaiteurs arrêtés ont été écroués au poste de police de la rue Saint-Vincent de Paul.

CHERENG

REMERCIEMENTS ET FÉLICITATIONS AUX POMPIERS. — Nous avons relaté, au cours d'un précédent numéro, le beau dévouement des sapeurs-pompiers de Chéreng. Ceux-ci viennent d'en être remerciés par M. Romain Lepers-Duquennoy, maire de la commune, qui a adressé à M. Jules Couque, commandant de la société, la lettre suivante :

« Mon cher Commandant,

» Je vous prie de transmettre à votre société de sauveteurs, toutes les félicitations de la municipalité pour son admirable conduite, lors de l'incendie de la ferme Ponsele.

» Grâce au dévouement des sauveteurs, à leur promptitude, à l'intelligence de leur activité et à leur courage, grâce aussi à la sage prévoyance de votre direction, qui permit que la pompe et ses accessoires fussent en parfait état d'utilisation, un désastre dont il est impossible de calculer l'étendue fut épargné à notre commune.

» Je suis heureux de vous adresser l'expression de l'admiration et de la reconnaissance de toute la population. R. LEPERS. »

ASCQ

ACCIDENT DE VOITURES. — Deux voitures se sont rencontrées, dimanche soir, vers six heures, sur la grand'route de Lille à Tournai. M. Arthur Catel, boucher à Ascq, qui était monté sur l'une d'elles eut la force de rester sur son cabriolet; Mme Catel, qui l'accompagnait ainsi qu'un autre voyageur, furent précipités en bas. Tous deux se sont relevés sans blessures.

Quant à la voiture les brancards ont été cassés.

BOUVINES

CONFÉRENCE AGRICOLE. — Une conférence agricole ayant pour sujet : « L'assurance contre la mortalité du bétail; rôle et utilité des caisses départementale et nationale », sera faite à l'école de garçons, par M. Dez, instituteur à Hellemmes, le jeudi 7 novembre, à 5 heures ½ du soir.

LINSELLES

UN MARCHAND DE CHIFFONS INDELICAT. — Nous avons relaté ces jours derniers l'incendie qui a détruit l'estaminet « Au Cœur Joyeux », pavé de Steinberg. Or, le lendemain, un marchand de chiffons passant par là ne vit rien de mieux que d'enlever les débris de ferraille qui avaient résisté au feu. Il s'empara même de la pompe à bière.

La gendarmerie d'Halluin, avertie de ce fait par les soins de la police locale, a ouvert une enquête et recherche le marchand de chiffons.

PILE OU FACE. — Le garde champêtre Dupont a surpris, dimanche, au hameau du Blaton, un groupe de jeunes garçons jouant au jeu de « pile ou face ». A la vue du garde ils prirent la fuite, mais deux d'entr'eux purent être rejoints.

Procès-verbal pour jeu de hasard sur la voie publique a été rédigé à leur charge.

BELGIQUE

TOURNAI

UNE CONFÉRENCE A LA JEUNE GARDE CATHOLIQUE. — Samedi prochain 9 novembre, à huit heures et demie du soir, une conférence sera donnée par M. l'abbé Bondroit, curé de Maurage, directeur de la revue : « L'Art au Foyer ».

Sujet : « Constantin Meunier », projections lumineuses de 70 œuvres environ de Meunier dont un certain nombre